Célestins
THÉÂTRE DE LYON

DOSSIER
DE PRESSE

5 – 9 DÉC. 2017

20 000 LIEUES SOUS LES MERS

JULES VERNE / CHRISTIAN HECQ ET VALÉRIE LESORT



© Thomas Ehretsmann

CONTACT

CONTACT PRESSE

Magali Folléa
04 72 77 48 83
magali.follea@theatredescelestins.com

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site

www.theatredescelestins.com

Renseignements - réservations
04 72 77 40 00 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.theatredescelestins.com

5 – 8 DÉC. 2017

20 000 LIEUES SOUS LES MERS

DE **JULES VERNE**
MISE EN SCÈNE **CHRISTIAN HECQ** ET **VALÉRIE LESORT**

AVEC
LAURENT NATRELLA
CHRISTIAN GONON
CHRISTIAN HECQ
NICOLAS LORMEAU
NOAM MORGENSZTERN
THOMAS GERRY

VOIX OFF
CÉCILE BRUNE

Scénographie et costumes Éric Ruf
Lumières Pascal Laajili
Son Dominique Bataille
Création de marionnettes Carole Allemand, Valérie Lesort
Assistante scénographe Delphine Sainte-Marie
Assistante costumes Siegrid Petit-Imbert

Construction du décor Atelier François Devineau

Ce spectacle bénéficie du soutien de la Maison Longchamp et de Haribo.
La Fédération nationale des Caisses d'Epargne est mécène du Théâtre du Vieux-Colombier.
La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS I Champagne Barons de Rothschild I Baron Philippe de Rothschild SA.

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Mardi 5 décembre à 20h
Mercredi 6 décembre à 15h et à 20h
Jeudi 7 décembre à 20h
Vendredi 8 décembre à 20h
Samedi 9 décembre à 20h

Durée envisagée : 1h35

AVANT-PROPOS

Avec cette adaptation du roman de Jules Verne, Christian Hecq et Valérie Lesort créent un spectacle pour acteurs et marionnettes. Ils nous embarquent à bord du Nautilus, vaisseau légendaire tenant à la fois du monstre marin et du navire de pointe commandé par le Capitaine Nemo.

On y retrouve les personnages du roman : le Professeur Aronnax et son fidèle domestique Conseil qui, avant de faire naufrage et d'être les prisonniers de Nemo, s'étaient lancés à la poursuite du fameux narval géant à bord de l'Abraham-Lincoln aux côtés du harponneur Ned Land.

Le Capitaine Nemo, véritable pirate moderne, les entraîne malgré eux dans un tour du monde à travers les océans, où l'expérience scientifique se mêle à la poésie des grandes profondeurs. Sur la scène du théâtre, c'est accompagnés d'une troupe de poissons que les acteurs nous font voyager au coeur de ce monument de la littérature.



L'AUTEUR

Dès son arrivée à Paris en 1848, **Jules Verne** se lie d'amitié avec les Dumas père et fils et se lance dans l'écriture de tragédies et de livrets d'opérette. C'est grâce au roman et à son compagnonnage avec l'éditeur Hetzel qu'il s'impose sur la scène littéraire. Amoureux des voyages, il s'engage dans la rédaction des *Voyages extraordinaires*. Après avoir exploré les airs (*Cinq semaines en ballon*, 1863) et plongé sous terre (*Voyage au centre de la Terre*, 1864), il sonde les merveilles de l'océan avec *Vingt mille lieues sous les mers*. « Je n'ai jamais eu un plus beau sujet entre les mains » écrit-il à Hetzel, ajoutant que son héros n'a « plus aucun rapport avec l'humanité dont il s'est séparé » – une situation « absolue » qui donne selon lui tout le relief à son ouvrage. D'abord publié en feuilleton dans la revue *Le Magasin d'éducation et de récréation* en 1869-1870, le roman est adapté à la scène en 1882 par Jules Verne et Adolphe d'Ennery qui signent *Voyage à travers l'impossible*.

LES ADAPTATEURS ET METTEURS EN SCÈNE

Christian Hecq joue dès sa sortie de l'Insas (Bruxelles) avec Michel Dezoteux, Isabelle Pousseur, Charlie Degotte et reçoit en 1989 l'Ève du meilleur acteur belge. Artiste du mouvement, c'est au-delà des frontières géographiques ou artistiques qu'il exerce ses talents, sur la piste avec Achille Tonic ou sur les planches avec Benno Besson, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Jean-Michel Ribes… Il s'initie à l'art de la marionnette avec Philippe Genty et Mary underwood. Durant la tournée internationale de Boliloc en 2008, il intègre la Comédie-Française, dont il devient le 525e sociétaire en 2013. Il y enchaîne depuis les rôles et reçoit le molière du meilleur acteur en 2011 (Un fil à la patte), après celui de la révélation masculine en 2000 (La main passe). Christian Hecq, qui dit avoir appris à parler au théâtre en entrant à la Comédie-Française, y inscrit aujourd'hui avec ce spectacle « un peu de sa couleur ».

Plasticienne formée à la sculpture en Angleterre (atelier Animated Extras aux studios de Shepperton), **Valérie Lesort** conçoit et réalise masques et marionnettes, décors en polystyrène, maquillages, effets spéciaux ou costumes en volume. Elle est également comédienne et auteure. Elle intègre la compagnie Philippe Genty sur *Ne m'oublie pas*, travaille au théâtre et au cinéma avec Jean-Michel Ribes, Xavier Durringer, Jean-Paul Rappeneau ou Luc Besson. Après un passage à l'atelier Images et mouvements (*Les Guignols de l'info*) et au *Vrai Journal* de Karl Zéro, elle crée la marionnette hybride de *Monsieur Herck Tévé*, une série de programmes courts coécrits et coréalisés avec Christian Hecq pour Canal+ en 2012. Elle crée des masques pour la tournée internationale d'IAM en 1997, cent vingt costumes géants de monstres marins pour l'Exposition universelle de Lisbonne, travaille sur des comédies musicales (Roman Polanski) ainsi qu'à l'opéra avec Élie Chouraqui sur *Aïda* ou Robert Carsen sur *La Flûte enchantée*.

Christian Hecq et Valérie Lesort évoquent la façon dont ils ont adapté le roman de Jules Verne et créé ce spectacle « hybride », pour acteurs et marionnettes.

L'imaginaire, du roman au plateau

Christian Hecq. Cette création est une étape importante dans mon parcours au sein de la Maison. C'est Éric Ruf, à la naissance du projet, qui a proposé que les comédiens soient aussi manipulateurs, et je suis heureux de leur transmettre ma passion pour l'art de la marionnette. J'y retrouve le plaisir d'une forme expérimentale, une invention en commun. Il y a une dimension imaginaire forte dans ce roman, et rien de tel que le théâtre d'images pour la représenter sur scène. Nemo, le Nautilus, le poulpe géant, on a besoin de fantastique, de ce théâtre noir où les objets sont en suspension. C'est cette part d'imaginaire que l'on a projetée dans les marionnettes.
Valérie Lesort. L'adaptation reste fidèle à l'histoire mais nous en donnons notre version, notre vision. On a tiré des fils pour développer les personnages, inventé des situations pour faire exister sur le plateau l'ampleur de cet incroyable voyage. Et on a ajouté pas mal d'humour…
CH. … parce que l'on ne peut pas s'en empêcher ! Aussi intéressants que soient les personnages à la lecture, ils restent assez monolithiques, sans situations suffisamment fortes théâtralement pour que l'on puisse partir de leurs seules relations dans le sous-marin. Conserver la fonction du narrateur, en voix off, était important pour faire des raccourcis entre les séquences, exprimer ce temps qui passe, les pays traversés.
VL. Jules Verne nous laisse finalement très libres, et l'on a rebondi sur les nombreux mystères qu'il y a dans le roman, particulièrement autour de Nemo. Jules Verne a dévoilé son identité dans un passage de L'Île mystérieuse que nous avons intégré, moins pour expliquer sa colère que pour affiner sa personnalité complexe. Nemo est un personnage attachant, il développe des pensées magnifiques sur la mer. Il n'en reste pas moins que s'il se coupe du monde, c'est pour le conquérir.
CH. Là réside son intérêt dramatique. Je n'aime pas les personnages lisses au théâtre. Ce misanthrope cyclothymique est aussi un grand humaniste qui défend les minorités, ces « sauvages » qu'il appelle les « naturels », et un grand écologiste. C'est également le mythe du savant. Le livre regorge de trouvailles, comme l'anticipation des applications de ce que l'on commençait à connaître sur l'électricité.
VL. La difficulté a été de traiter les rares propos scientifiques qui peuvent être considérés aujourd'hui comme des erreurs. Les modifier aurait faussé l'esprit visionnaire de Jules Verne qui fait aussi la poésie de l'oeuvre. Nous avons privilégié le point de vue visuel : la magie des machines prend le dessus. L'idée a été de conserver une dimension expérimentale.
CH. Le grand mystère est aussi celui de l'équipage. Comment Nemo a-t-il pu réunir malgré son despotisme une telle troupe de matelots, qui se sont isolés du monde, de leurs familles ? J'y vois une sorte de secte avec un ramassis de « branques » qui suivent les ordres comme ils le peuvent. Dans le roman, ils sont nombreux et pourtant pratiquement inexistants. Nous en avons fait un seul personnage, le second, que l'on a appelé Flippos.

Marionnettes en jeu

CH. J'ai été initié à la manipulation chez Philippe Genty, avec lequel Valérie a également travaillé. Après avoir goûté à cette pratique, je désirais mêler les marionnettes à des personnages vraiment incarnés. Dans ce spectacle, chacun appartient à un univers bien distinct : celui des hommes, celui des animaux.
VL. Le fait que les acteurs manipulent les marionnettes et jouent des personnages implique un rythme très physique et ultrarigoureux. Les changements de costumes et de marionnettes se font en quelques secondes dans le noir complet. C'est un travail d'équipe formidable avec les techniciens et les habilleuses. Hormis l'araignée de mer, qui est une marionnette hybride, moitié homme, moitié-marionnette, la méduse et le poulpe géant, ce sont principalement des marionnettes à gaine, manipulées par la main glissée dans le corps.

CH. Ce sont ces marionnettes que je préfère car il y a un contact direct. Si le courant actuel est de laisser le manipulateur à vue – j'ai moi-même appris ainsi –, nous avons opté pour le théâtre noir, où le système d'éclairage efface le manipulateur. La marionnette est un instrument de jeu incroyable qui prolonge le corps de l'acteur. Jusqu'où peut-on pousser ses limites dans l'expression du mouvement ? Cette recherche m'a toujours intéressé. On travaille avec des marionnettes extrêmement légères qui offrent une vélocité et une désarticulation que le corps ne peut exécuter. Je parle souvent de « dynamo-rythme » à propos de la faculté de reproduire la rythmique d'un être. Ici, pour les poissons, c'est un mélange de mouvements lents et rapides, exécutés de façon apparemment aléatoire. C'est un spectacle d'images où les poissons peuvent faire une sacrée concurrence aux acteurs. Au début du travail, rester dans l'ombre pouvait sembler déstabilisant pour les « manipulacteurs ». Ce malaise a très vite disparu. Ils ont trouvé une connivence avec leurs marionnettes, et compris qu'elles aiment qu'on les regarde, parfois même comme de vieux clowns cabots…

L'illusion des profondeurs

VL. Le monde sous-marin a un grand pouvoir de fascination. On connaît finalement peu ces profondeurs, bien moins que l'espace. En tant que plasticienne, j'ai dernièrement sculpté de gros animaux marins pour Bloom, une association spécialisée dans la préservation des océans profonds. J'aime énormément la mer, c'est là que je me sens le mieux, et comprends cette vie à laquelle aspire Nemo.
CH. Moi, je me sens bien dans le sous-marin dont la technologie me passionne, comment on le conduit, les tuyaux… En revanche, je suis presque phobique de la méduse et de ces êtres dont les formes et la façon de se mouvoir me dégoûtent et en même temps m'obsèdent.
VL. Il y a une multitude de catégories de poissons. La façon dont les acteurs leur ont donné une personnalité dès les premières répétitions est incroyable – ils n'en sont pas pour autant humanisés. D'ailleurs, du point de vue de la conception et de la construction, nous sommes avec Carole Allemand dans une démarche la plus réaliste possible car la poésie surgit après, naturellement. La première étape consiste à les modeler en terre puis à les mouler en plâtre et enfin à effectuer les tirages, ici en mousse de latex. Pour les couleurs, l'univers de Georges Méliès a été inspirant, comme celui d'Ernst Haeckel, un scientifique contemporain de Jules Verne qui a dessiné de magnifiques méduses et poissons.
CH. Cette finition crée une atmosphère un peu inquiétante essentielle à la crédibilité de la situation dans le sous-marin. Ce qui est passionnant, c'est de chercher à faire vivre ce monde des profondeurs, ces poissons qui font aussi l'histoire de 20 000 lieues. Comment jouer l'eau au théâtre ? Nous avons catégoriquement refusé la projection vidéo. Toute la magie est là, la difficulté aussi…
VL. Il a fallu trouver des systèmes pour donner la sensation de l'eau. Cela passe par le décor, le son, les lumières, le jeu des acteurs, des matières qui flottent… L'enjeu est d'être dans l'eau, une heure et demie durant.

Propos recueillis par Chantal Hurault, juillet 2015.

Deux des comédiens de la distribution témoignent de leur expérience de la manipulation dans cette création, chacun selon son parcours artistique.

Elliot Jenicot. J'interviens dans ce spectacle de façon essentiellement visuelle, en tant que manipulateur et dans le personnage du Sauvage, proche du mime. J'y retrouve les bases d'un théâtre gestuel que j'ai longtemps pratiqué avant d'entrer dans la Troupe.
Dans le théâtre noir, l'acteur est totalement effacé pour mettre uniquement en avant la marionnette. S'il y a des similitudes techniques avec le mime, ce type de manipulation impose un apprentissage rigoureux, ne serait-ce que par la difficulté d'un espace de jeu strictement délimité, sans entrer dans la lumière. L'adresse au public n'existe ici qu'à travers la marionnette. C'est une relation qui est pour moi proche de la gémellité. Quand on met en mouvement la marionnette, on prolonge ce mouvement dans son propre bras, son corps et – ce qui est drôle car le public ne le voit pas – sur son visage comme si l'on jouait soi-même. Au-delà de la technique pure, c'est un processus de dédoublement, on ne nous voit pas mais on vit avec le poisson. L'essentiel est là : être le plus possible dans le réel.
Dans la caricature, les personnages burlesques ou clownesques, l'erreur est souvent de se placer à distance. Je suis pour ma part dans une relation totalement fusionnelle. Cela vaut également pour des marionnettes qui fonctionnent en groupe comme les méduses. Si le travail y est plus chorégraphique, la mobilité plastique ne vaut rien sans cette projection physique, qui implique aussi l'environnement aquatique dans lequel elles évoluent. L'illusion provient de son action conjuguée avec le son et les lumières. Avec le Sauvage comme avec les poissons, je cherche à atteindre la sensation de l'eau, à comprendre ses répercussions, à la créer et à la rendre palpable. Lorsque je nage, je suis vraiment dans l'eau. De même pour les poissons que je manipule, je deviens poisson.

Louis Arene. Je n'avais jamais fait de manipulation pure mais je suis familier du théâtre d'objet et de la pratique du masque, notamment dans le travail que je mène avec ma compagnie parallèlement à la Comédie-Française. Je retrouve des points communs avec le masque, cet objet inanimé placé au-devant de l'acteur, qui le représente et dans lequel il projette son énergie. Dans la tradition, le maître en propose plusieurs à l'acteur, qui choisit celui qui semble le plus lui correspondre, selon l'énergie, la personnalité qu'il perçoit à travers lui et qu'il devra respecter dans son jeu.
De même ici, on pressent immédiatement dans le corps, les yeux des poissons, une façon de réagir, de se déplacer… Le travail consiste par la suite à préciser les mouvements. Le regard extérieur des metteurs en scène est un miroir important pour maîtriser l'énergie qu'on leur insuffle. Les silhouettes des poissons se détachant nettement sur le fond noir, la moindre vibration est décuplée. Il faut jouer a minima, ce qui rend leur présence d'autant plus réaliste. Que se passe-t-il lorsqu'un poisson ne bouge pas, puisqu'il reste encore en mouvement ? Il faut sentir la densité de l'eau, rendre compte des courants, des instants où certains, peut-être un peu lourds, sont portés vers le bas quand d'autres remontent à la surface… J'avais déjà utilisé des marionnettes à fil et je découvre avec celles à gaine un tout autre type de manipulation. Comme dans le masque, le fait d'être caché permet paradoxalement de se révéler intimement. Ce type de projet où le texte est une sorte de prétexte à l'invention est ressourçant. On retrouve nos jeux d'enfants. On donne vie à des êtres inanimés, on raconte des histoires avec des bouts de carton… et on rêve.

Propos recueillis par Chantal Hurault, juillet 2015

Éric Ruf – Scénographie et costumes

Scénographe, Éric Ruf travaille à l'opéra (*Fortunio* d'André Messager, *La Didone* de Francesco Cavalli…), au ballet (*La Source* par Jean- Guillaume Bart) et au théâtre avec, au sein de la Comédie-Française, *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand (molières du décorateur et du second rôle masculin) ou récemment *George Dandin* de Molière, *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, *La Critique de l'École des femmes* et *Le Misanthrope* de Molière, *Troïlus et Cressida* de Shakespeare, *Le Loup* de Marcel Aymé… Également comédien et metteur en scène, il dirige la Troupe dans Peer Gynt d'Ibsen (Grand Prix du Syndicat de la critique 2012) et présente *Le Pré aux clercs* de Ferdinand Hérold à l'Opéra-Comique. Cette saison, il crée *Roméo et Juliette* de Shakespeare (Salle Richelieu) et réalise les décors de *Mithridate* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées. Il est administrateur général de la Comédie-Française.

Pascal Laajili – Lumières

Après s'être formé à l'éclairage de spectacles vivants en 1988, Pascal Laajili travaille comme régisseur lumière, chef électricien puis éclairagiste. En 1999, il intègre la compagnie Philippe Genty avec laquelle il collabore jusqu'en 2009. Dans ce véritable laboratoire de recherche sur la lumière et les effets scéniques, il apprend la technique du théâtre noir, qu'il ne cesse depuis d'approfondir. Il enseigne depuis 2008 au Centre de formation professionnelle aux techniques du spectacle (CFPTS), notamment sur le théâtre noir. Il est régisseur lumière pour Yves Beaunesne depuis 2010. Il signe des créations lumière pour diverses compagnies en se nourrissant de ses riches collaborations avec les éclairagistes François-Éric Valentin, Éric Soyer ou encore Joël Hourbeigt.

Dominique Bataille – Son

Officiant à la Grande Halle de la Villette dans les années 1990, Dominique Bataille collabore avec Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent au Théâtre des Amandiers. Il crée des bandes-son pour Jean-Louis Martinelli, Philippe Calvario ou Mathieu Bauer – avec la saison dernière *The Haunting Melody* en coproduction avec l'Ircam-Centre Pompidou – et, à la Comédie-Française, pour Lars Norén, Anne Kessler, Fausto Paravidino, Emmanuel Daumas, Lina Prosa, Léonie Simaga, Zabou Breitman. Il collabore avec les compositeurs Pascal Dusapin, Wolfgang Mitterer, Oscar Bianchi pour la sonorisation et l'enregistrement de leurs opéras, obtenant en 2010 l'Orphée d'or du meilleur enregistrement de musique lyrique pour *Philomela* de James Dillon.

Carole Allemand – Création des marionnettes

Carole Allemand conçoit et construit des marionnettes pour le spectacle et la télévision depuis une vingtaine d'années. Initiée par Alain Duverne, créateur des *Guignols de l'info* (Canal+) – émission pour laquelle elle crée durant douze ans accessoires, maquettes et marionnettes. Elle travaille par ailleurs pour des émissions de caricatures étrangères aux côtés de Michel Ploix. Elle débute sa collaboration avec la compagnie Philippe Genty et le plasticien Sébastien Puech en 1995, travaillant également au théâtre avec les compagnies Trois-six-trente et Les Anges au plafond, sur des comédies musicales (*Kirikou et Karaba*, *Robin des bois, La Légende du roi Arthur*) et à la télévision pour la société de production Moving Puppet. Au cinéma, elle collabore avec Alain Chabat, Éric Lartigau, Étienne Labroue…

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

BILLETTERIE : 04 72 77 40 00
ADMINISTRATION : 04 72 77 40 40
WWW.THEATREDESCELESTINS.COM
4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON

Banque Rhône-Alpes

VILLE DE LYON